

SÉQUENCE 1

L'homme moral, des vertus et des vices en question du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle

PARCOURS DE LECTURE

Paul et Virginie (1788) : la vertu, fondement du bonheur naturel ?

BIBLIOGRAPHIE

Sur le thème littéraire du bonheur au ^{xviii}^e siècle

– Robert Mauzi, *L'idée de bonheur dans la littérature et la pensée françaises au ^{xviii}^e siècle*, 1960, Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, Albin Michel, 1994.

Sur *Paul et Virginie*

– Jean Fabre, « *Paul et Virginie*, pastorale », in J. Fabre, *Lumières et Romantisme. Énergie et nostalgie de Rousseau à Mickiewicz*, Klincksieck, 1963.

– Alain Boissinot, *Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre*, Bertrand-Lacoste, 1988.

EXTRAIT 1

Le bonheur de l'enfance (PAGES 137-139)

→ Objectif

Étudier la mise en place du cadre utopique du récit.

→ Présentation du texte

L'étude de *Paul et Virginie*, récit dont la fortune et l'influence sont considérables jusqu'au début du ^{xx}^e siècle au moins, présente de nombreux intérêts pour les élèves : récit court et attrayant, à l'intrigue relativement simple, à l'écriture limpide et variée (tantôt lyrique, tantôt pathétique, tantôt didactique), aux personnages traversant la période troublée de l'adolescence, il constitue en outre un exemple parfait de transition entre les Lumières et le romantisme, illustrant le courant de sensibilité du tournant du ^{xviii}^e siècle. Mais on peut également l'aborder sous l'angle de l'argumentation indirecte : puisant aux ressources de l'utopie, de la critique sociale, du tragique et du discours édifiant chrétien, le roman multiplie les stratégies littéraires aptes à faire naître chez le lecteur une interrogation morale plus profonde qu'il n'y paraît. On pourra en effet montrer aux élèves les ambiguïtés et les subtilités d'un texte trop souvent présenté comme absolument manichéen et naïf. L'héritage rousseauiste évident (radicalisé parfois, comme dans les idées exprimées sur l'éducation) s'y nuance pourtant d'une mise en question du rapport de force entre les passions et l'aspiration à la vertu qui assombrit quelque peu la croyance au bonheur naturel.

Nous n'avons pas choisi d'ouvrir ce parcours de lecture par l'incipit, qui instaure le récit encadrant de l'arrivée du narrateur européen sur l'Île-de-France, mais par la description, quelques pages plus loin, de l'enfance de Paul et de Virginie, dans le récit encadré.

Le lecteur y découvre un monde teinté d'utopie dont la représentation dévoile déjà certains enjeux argumentatifs du récit, notamment l'interrogation sur le modèle éducatif européen que Rousseau venait de remettre en cause dans *Émile ou De l'éducation* (1762).

→ Réponses aux questions

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

a. L'impression générale qui se dégage du texte est celle d'un monde harmonieux, où la nature satisfait ou comble toutes les attentes possibles des personnages, tant dans leurs besoins physiques (nourriture abondante) que dans leurs désirs affectifs (des mères aimantes, une amitié fraternelle entre les deux enfants) et esthétiques (« une belle fleur », l. 10 ; « quand le soleil dorait les pitons de cette enceinte », l. 53). Le récit possède clairement des qualités poétiques qui soulignent l'harmonie du cadre insulaire. Le texte recourt en effet à un vocabulaire souvent soutenu et recherché (« ondée de pluie », l. 18 ; « intempérant », l. 39), aux allusions mythologiques (les « enfants de Léda », l. 25) et à des procédés qui rendent les phrases particulièrement agréables :

– écriture par longues périodes rhétoriques, par exemple : « Pour lui, sans cesse en action, il bêchait le jardin avec Domingue [protase] ou, une petite hache à la main, il le suivait dans les bois [antapodose] ; et si dans ces courses une belle fleur, un bon fruit ou un nid d'oiseaux se présentaient à lui, eussent-ils été en haut d'un arbre [apodose], il l'escaladait pour les apporter à sa sœur [clausule] » (l. 8 à 12) ;

– phrases binaires et présentant des propositions équilibrées, par exemple : « Ils croyaient que le monde finissait où finissait leur île ; et ils n'imaginaient rien d'aimable où ils n'étaient pas » (l. 31 à 34) ;

– anaphores soulignant un équilibre binaire (cf. « Jamais... ; jamais... », l. 36 à 38) ;

– groupes ternaires (« dans la maison, dans les champs, dans les bois », l. 45-46), avec parfois des effets d'euphonie comme l'allitération en [l] dans « leurs feuilles larges, longues et lustrées » (l. 58-59).

b. On peut relever trois expressions qui désignent la relation entre Paul et Virginie : « leur amitié » (l. 4), reprise sous la forme « l'amitié filiale » (l. 42-43) et « Leur affection mutuelle » (l. 34). Mais cette amitié se révèle aussi forte qu'une véritable fraternité puisque les deux personnages se donnent les noms « de frère et de sœur » (l. 2), termes repris par le narrateur pour conclure symétriquement deux phrases du premier paragraphe : « des louanges et des baisers de son frère » (l. 7-8) et « pour les apporter à sa sœur » (l. 12). On en déduira une insistance sur l'affection naturelle et naïve, sans arrière-pensée de séduction (la fraternité excluant toute ambiguïté entre amitié et amour).

LECTURE ANALYTIQUE

Un monde exotique et idéal

1. La nature de l'île est luxuriante, Paul y trouve dans ses courses « une belle fleur, un bon fruit ou un nid d'oiseaux » (l. 10-11), les bananiers offrent à l'envi des « fruits substantiels » et des « feuilles larges, longues, et lustrées » (l. 58-59). Les personnages